

DEUXIÈME ENTRETIEN
AVEC
A. J. GREIMAS (*)

- B. VARDAR — Depuis notre premier entretien qui a eu lieu en mai 1976, quelles ont été les problématiques sur lesquelles vous avez travaillé avec votre équipe et quelle est actuellement l'orientation que prennent vos travaux?
- A. J. GREIMAS — Je ne sais si je vous ai déjà dit que l'année 1975 constitue en quelque sorte une rupture dans la méthodologie et dans les préoccupations de la sémiotique, ne serait-ce que du fait de la mise en évidence de l'importance des structures modales.
- B. VARDAR — A l'époque où a eu lieu notre premier entretien il s'agissait, en quelque sorte, d'une période de gestation.
- A. J. GREIMAS — Depuis cette date il y a eu une série de séminaires. Vous savez que, à l'École, nous avons la liberté de choisir chaque année un thème de recherches. Donc il y avait une année consacrée aux structures modales, et ensuite les thèmes se sont enchaînés les uns aux autres, et essentiellement c'est le thème de manipulation qui a particulièrement retenu notre attention. La manipulation est un phénomène modal. Par modalité j'entends très simplement les quatre modalités principales de vouloir, devoir, savoir, et pouvoir, articulables comme les modalités de faire, savoir-faire, vouloir-faire ou comme des modalités de l'être. Vous voyez que la manipulation apparaît donc comme une manifestation de la factitivité, du faire-faire. Si on peut dire en gros que l'homme dans sa

(*) Cet entretien a eu lieu le 11 décembre 1980 à Paris. Pour le premier entretien, voir *Dilbilim I*.

vie exerce deux types d'activité, les activités concernant les choses et les activités concernant les autres hommes, l'exercice sur les choses consiste à faire - être les choses, c'est - à - dire à les transformer. L'homme est créateur, transformateur des choses. Et puis il y a, d'un autre côté, une action sur les autres hommes visant à leur faire accomplir un programme donné, ce qui ne relève plus d'un faire - être, mais d'un faire - faire.

B. VARDAR — Sur quelles dimensions s'inscrivent ces deux activités?

A. J. GREIMAS — L'une s'inscrit sur la dimension pragmatique et l'autre sur la dimension cognitive.

B. VARDAR — À la fin de notre premier entretien vous aviez évoqué ce processus de manipulation...

A. J. GREIMAS — ... Donc on peut enchaîner là - dessus. Ceci ouvre des horizons sur une approche sémiotique des sociétés et des relations intersubjectives en général. Alors sous le nom de cette manipulation on peut entendre un ensemble de phénomènes sous - tendus par une structure contractuelle et une structure modale. En l'occurrence, je voudrais vous citer les travaux de Joseph Courtés et d'Alain Saudan.

B. VARDAR — Est - ce que ce que vous venez de dire correspond à ce que vous m'aviez dit à propos du problème de "la signification du monde pour l'homme et de l'homme pour l'homme"?

A. J. GREIMAS — Absolument. Parce que c'est une définition qui est une sorte de raccourci, une simplification qui ouvre enfin une dyptique de la double présence de l'homme dans le monde en tant qu'actant, c'est - à - dire comme ayant la possibilité d'agir.

B. VARDAR — Dans ce cas - là, il ne faudrait peut - être pas parler de coupure, de rupture en ce qui concerne l'année 1975. Il s'agirait plutôt d'une conséquence naturelle, d'un développement inévitable de votre théorie.

A. J. GREIMAS — Oui, je crois. Mais il y a encore une autre chose: c'est à cette époque que l'on a pris conscience de la distinction entre ce qui peut être une syntaxe narrative et ce qui est le

schéma macro - narratif de la narration à la manière de Propp. Je crois que nous sommes tous partis de Propp pour comprendre les récits, c'est - à - dire des histoires portant sur des événements, sur des déroulements. Nous savons enfin qu'il y a un héros qui doit d'abord être qualifié, c'est - à - dire qui doit acquérir la compétence nécessaire, les modalités actualisantes du savoir - faire et/ou du pouvoir - faire. Une fois qualifié, il sera donc capable d'opérer des actions héroïques et finalement il sera récompensé, sanctionné, révélé comme héros. Vous voyez en gros ce qu'on appelle le schéma narratif global. C'est comme ça qu'on avait essayé de concevoir la syntaxe narrative. C'est dans les années 75 que s'est produite cette distinction. La syntaxe est une syntaxe des Sujets qui ne sont pas des acteurs, mais des Sujets qui peuvent cohabiter dans le même acteur. Il s'agit, en l'occurrence, de quelqu'un qui est à la fois Destinateur et héros, vous voyez? Qu'est-ce qu'un chercheur qui hésite entre deux solutions? C'est la cohabitation de deux Sujets : un Sujet et un Anti - Sujet. C'est ainsi que j'ai décrit la recherche de Dumézil. C'est ceci qui permet de dégager une syntaxe indépendamment des relations en personnes humaines. Cela peut être une syntaxe intérieure qui peut se substituer à la psychanalyse avec les moi, les sur - moi et les ça. Ce sont des actants et non pas des lieux. Ou bien ça peut être extériorisé à l'aide d'acteurs autonomes. En résumé, la grammaire narrative est un instrument de la compréhension de la vie sociale, des acteurs sociaux et de leurs inter - relations, mais aussi un mode d'approche et d'interprétation de la vie intérieure d'un individu, avec ses conflits qui sont gérés soi - disant par des Sujets autonomes, en conflit ou en relation hiérarchique à l'intérieur d'eux - mêmes. Donc on n'a pas besoin de métaphysique que pré - suppose la psychanalyse pour décrire les phénomènes psychiques de la vie intérieure.

B. VARDAR — Alors, il s'agit de l'élargissement, au fil des années, du domaine d'impact de votre sémiotique, de l'École de sémiotique de Paris. Quelles pourraient - être vos perspectives d'avenir?

A. J. GREIMAS — Si je le savais, je n'oserais plus rien faire. Un

des malheurs des chercheurs, que je partage avec Roland Barthes, c'est le sentiment du déjà vu qu'on commence à éprouver avec le temps. C'est - à - dire quand on exerce pendant quelques dizaines d'années un regard sur les choses et sur les gens, on commence à en avoir assez, c'est - à - dire à voir les hommes et les choses qui se répètent par millions d'exemplaires. C'est bien sûr faux, parce que tout individu est un univers à lui seul. Mais il y a une obsession du déjà vu dont il est difficile de se débarrasser. Le problème est maintenant, à partir de l'ensemble des modalités, d'essayer de comprendre la dernière et la plus profonde peut-être, et celle qui est la plus difficile à saisir, qui est la modalité du croire. Son articulation fait partie de ce qu'on appelle les modalités épistémiques relevant de la compétence de l'énonciataire qui prend à son compte les positions cognitives formulées par l'énonciateur. Où commence le savoir, dans quelles conditions le savoir est-il possible? Dans quelles conditions est-ce que la communication entre les hommes est-elle possible? Il faut un minimum, un contrat minimal pour que nous nous entendions. Il faut donc ce que j'appelle le contrat fiduciaire qui met en jeu un faire persuasif de la part du Destinateur et l'adhésion du Destinataire.

B. VARDAR — Est-ce qu'on pourrait dire que "la signification du monde pour l'homme et de l'homme pour l'homme" reste ouverte dans cette perspective?

A. J. GREIMAS — Oui. Mais il faudrait distinguer deux choses, c'est - à - dire la réflexion de l'individu qui est toujours ouverte, et son effort qui n'est jamais satisfait de lui-même, et puis un effort de théorisation, un effort de construire une théorie de type hypothético - déductif, théorie qui doit être basée sur une axiomatique qui est une clôture. Puisque vous choisissez un certain nombre d'énoncés que vous déclarez vrais nécessairement ou bien un certain nombre de concepts non - définissables et donc non - définis et vous déclarez que ce sont des concepts de base, comme par exemple le concept de relation. La relation ne peut pas se définir. Alors, à partir donc de cette axiomatique minimale vous déduisez une théorie. Mais reconnaître qu'il

existe une axiomatique, c'est poser une clôture. Alors, vous voyez, il y a une sorte de contradiction entre la liberté et l'ouverture de la pensée et l'objet qui se construit et qui est fermé.

B. VARDAR — On peut donc parler d'une fermeture et d'une ouverture qui s'impliquent mutuellement et méthodologiquement.

A. J. GREIMAS — Absolument.

Propos recueillis par
B. VARDAR

Ö Z E T

Dergimizin ilk sayısında (1976) yayımlanan "Entretien avec A. - J. Greimas" başlıklı söyleşinin ardından geçen dört yılı aşkın süre içinde göstergebilim, A. J. Greimas'ın öncülüğünde yönetsel açıdan büyük gelişmeler gösterdi. B. Vardar'ın, Ecole des Hautes Études en Sciences Sociales'de (Paris, 11 Aralık 1980) A.J. Greimas ile yaptığı bu ikinci söyleşi göstergebilimin son aşamalarına ilişkin gözlemler, saptamalar içermektedir.

1975'ten bu yana sürdürülen toplu çalışmaların göstergebilim yöntemine yeni boyutlar kazandırdığını vurgulayan A.J.G., *kipsel yapıların* araştırılması sonucu elde edilen verilerin sonraki yıllarda sürdürülen çalışmaları etkilediğini, böylece, göstergebilim kuramında bugün önemli bir yer tutan *eyletim* sorunlarının incelenmeye başlandığını belirtir. Eyletim, kipliklere (istemek, zorunda olmak, bilmek, yapabilmek) ilişkin bir olgudur. Söz konusu kiplikler, *yapmak* ve *olmak* kipliklerine ilişkin olanlar gibi birbirlerini bütünlendirir. Kipsel bir olgu olarak eyletim de *yaptırtmak* kipliğiyle tanımlanabilir. Göstergebilimciye göre, insan iki çeşit etkinlik sürdürür : 1. *İşleyim* : İnsanın nesnelere yaratması ve dönüştürmesi (*edimsel boyut*) ; 2. *Eyletim* : İnsanın, belli bir izleneyi uygulamak için, bir başka insanı etkilemesi (*bilisel boyut*). Eyletim, bir başka deyişle, insanlar arası ilişkiler üstüne sürdürülen çalışmalar anlatı sözdizimine yeni görüş açıları getirmiştir. Bugün artık, göstergebilimde, anlatı sözdizimi denildiğinde birer *oyuncu* olarak tanımlanan Özneler arası ilişkiler anlaşılmaktadır. Göstergebilim, Özneler arasındaki ilişkileri araştırmaya yönelirken aynı kişinin, aynı kahramanın içinde birçok Öznenin varolabileceği ilkesinden kalkar. Gerçekten de bir kahraman, hem Gönderen hem de Özne olabilmektedir.

A.J.G.'ın bu konuya ilişkin olarak verdiği bir başka örneğe, iki çözüm yolu arasında duraksayan bir araştırmacının durumudur: Bu araştırmacı iki ayrı Özne içerir. Böylece, kişiler arası ilişkilerden Özneler arası ilişkilere geçilmiştir. Ayrıca, bir bireyin iç evrenindeki ruhsal olguları, katmanlaşmaları açıklamak için ruhçözümlemesinin yaptığı gibi fizikötesine başvurmaya gerek kalmadığı da kanıtlanmış olur.

Bu saptamaların ardından geleceğe yönelik göstergebilimsel araştırmaların niteliği konusunda da bilgi veren A.J.G.'a göre, araştırmacıyı bekleyen en büyük tehlike, her yeni olguyu incelemeye giriştiği sırada karşılaştığı özelliklere daha önce de rastlamış olduğunu sanmasıdır. Bu büyük bir yanılgıdır. Araştırmacının bu takınaktan bir an önce kurtulması gerekir. Çünkü, her birey kendine özgü bir evren taşır. Sözelimi bireyler arası ilişkileri incelemeye girişen araştırmacı, her inceleme sürecinde yepyeni özelliklerle karşılaşacaktır. A.J.G., işte bu temel ilkeye bağlı kalınarak, son yılın toplu çalışma kapsamına kipliklerin en derin, bu nedenle de tanımlanması en güç olan *inanmak* kipliğinin alındığını belirtir. Böylece, *inanmak* ve *bilmek* kiplikleri arasındaki eklemeli araştırılmaktadır. *Gönderenin inandırıcı edimi*yle bu edimin sunduğu durumları yorumlayarak benimseyecek olan *Gönderilenin yorumlayıcı edimi* arasındaki ilişkilerin irdelenmesine yönelinmiştir 1980/81 araştırma yılı içinde.

B.Vardar'ın anımsatması üzerine, göstergebilimin hem "dünyanın insan için" hem de "insanın insan için" taşıdığı anlamı araştıran bir bilim olduğu görüşünü bir kez daha vurgulayan A.J.G. söyleşinin sonunda şöyle bir saptamada bulunur: Göstergebilimde *açıklık* ve *kapalılık* ilkeleri bir arada yaşar; gerçekten de göstergebilimcinin düşüncesi açık ve özgürdür, ama oluşturmaya çalıştığı varsayımsal - tüm dengeli kuram (üst dil) belli sayıda tanımlanamayacak kavramın (sözelimi, *ilişki kavramı*) üstünde temellendiği için de kapalılık anlayışını içerir. B. Vardar'ın da vurguladığı gibi, yöntemsel açıdan birbirine gereksinme duyan, birbirini içeren bir *açıklık* ve *kapalılık*'tan oluşur göstergebilimsel kuram.